

Sa maîtresse s'éloigna : sa présence, sa faction allaient donc devenir inutiles dans le manoir où elle ne serait plus.

C'est sur elle qu'il devait veiller : il continuerait donc d'accomplir sa tâche en l'accompagnant.

Tibbie et Mysie étaient accourues, profondément émuës.

La vieille nourrice, en apercevant le highlander tout armé et équipé auprès de son cheval, comprit sa résolution.

Mac Sweeny s'était avancé pour aider l'infortunée châtelaine à monter à cheval.

— Attends-moi, dit Tibbie au highlander.

Et elle disparut, profilant son ombre anguleuse dans le corridor où elle se perdit aussitôt.

— En route, messire ! prononça Marie d'une voix altérée.

Mac Sweeny n'était pas encore en selle.

Marie se tourna vers le manoir :

Adieu tous, lança-t-elle. Et priez pour le chevalier !

A ce moment, Tibbie reparut...

— Adieu, maîtresse, cria-t-elle. Et veillez aussi sur vous, car votre vie est celle de notre maître, de notre seigneur.

Ellen éleva jusqu'à Marie d'Avenel son enfant qui venait d'accourir et dont les larmes coulaient en voyant la douleur de sa seconde mère, en apprenant que les méchants Anglais avaient manqué tuer son père d'adoption.

— Cher ange ! soupira la châtelaine en appuyant ses lèvres sur son front. Prie, toi aussi : la prière des enfants est plus agréable à Dieu.

Elle fit un dernier geste d'adieu à tous, à la demeure dans laquelle elle avait retrouvé le calme, la santé et comme une seconde vie, et lança sa haquenée en avant.

Tibbie s'était approchée du highlander et lui tendait une petite valise...

Elle se révélait, encore une fois, la vieille nourrice affectueuse, en prévenant les besoins immédiats du blessé, ceux de Marie durant les quelques jours qu'ils passeraient peut-être en dehors.

Prends ceci, recommanda-t-elle au montagnard. Et surtout veille sur notre maîtresse...

— Je ne la quitterai pas plus que mon ombre, aussi longtemps que je pourrai la suivre, répondit le fidèle serviteur.

Et éperonnant son cheval, il rejoignit Marie d'Avenel et Mac Sweeny qui s'enfouaient sous les arbres géants de l'allée.

CXVIII.—ENCORE L'HOMME NOIR...

Une toque de fourrure enfoncée sur les yeux, le visage presque entièrement caché par son plaid, un homme avait assisté le matin à l'arrivée de la flotte anglaise.

Placé à un endroit d'où il pouvait tout voir sans s'exposer, le regard avivé comme celui des bêtes de nuit, il avait assisté au début de l'action.

Par moments, ses lèvres s'agitaient dans des imprécations muettes, et son regard aux flammes haineuses s'attachait aux soldats que le chevalier d'Avenel avait ramenés avec lui à Edimbourg. Malédiction sur eux ! malédiction sur leur chef ! — grondait-il.

Sans eux, le drapeau au léopard flotterait sans coup férir, et je serais le maître... Et ma vengeance ne tarderait plus.

Mais l'attaque de la ville avait échoué : l'amiral anglais s'était décidé à aller tenter le débarquement de son corps d'armée au sud.

L'homme à la toque de fourrure s'était alors dirigé vers le port : il avait franchi le seuil de l'auberge de l'*Ancre d'Espérance*, et s'était enfoncé, s'était terré dans une de ses chambres, une tanière remplie de l'éclat forte de fourrures amoncelées.

Tassé, ramassé sur lui-même, les dents serrées, il écoutait le canon, le crépitement de la fusillade arrivant comme par rafales.

Lorsque ce fut fini, lorsqu'il entendit sonner les fanfares des Ecossais, précédant les troupes victorieuses, un rugissement rauque sortit de sa gorge contractée par la haine.

Alors, il voulut savoir, interroger, repaître ses yeux du spectacle d'une réalité qui soulevait en lui des laves de rage secrète.

Il sortit !

Il entendit les chants joyeux des vainqueurs, il aperçut au loin les derniers vaisseaux anglais disparaissant à l'horizon.

Il n'avait pas vu le chevalier d'Avenel défilé à la tête de ses troupes, grandi par la pâleur, par le prestige de la victoire, magnifié par le sang encore humide de sa blessure le couvrant d'un manteau de pourpre.

Mais il ne tarda pas à apprendre qu'il avait été atteint.

En effet, tandis que le peuple se livrait à la joie, décuplant l'exaspération du traître : tandis qu'il célébrait le nom du vainqueur, une nouvelle circula soudain venant jeter un voile sur cette gaîté.

On apprit que Walter d'Avenel, dont le nom se trouvait sur toutes les bouches, arrivé au palais de la reine, cessant d'être soutenu par son opiniâtre volonté, avait subitement défailli.

Et bientôt des bruits contradictoires circulèrent à son sujet.

Les uns affirmaient qu'une hémorragie interne venait de se produire.

Le sang s'était répandu dans les poumons, et il était mort, mort comme enseveli dans triomphe.

D'autres le disaient frappé mortellement et à lagonie.

Ces rumeurs ne tardèrent pas à parvenir aux oreilles attentives de Stewart Bolton.

Alors dans l'affreuse, dans la haineuse déception qui l'emplissait : une joie féroce se leva, la fauve satisfaction de la bête malfaisante qui a manqué son coup mais qui, en s'enfuyant, voit cependant râler sous d'autres crocs la proie qui lui a échappé.

Dissimulant ses yeux de loup sous le pelage touffu de sa toque, déguisant ses traits sous les contours de son plaid autant qu'il pouvait le faire sans éveiller trop vivement les soupçons, se faufilant parmi les rassemblements, il s'approcha du palais, mêlé à ceux qu'y poussaient le patriotisme et l'admiration.

— Le noble chevalier !... la vertueuse reine !... — disait-il, lui qui, quelque temps auparavant, soufflait la haine et la rébellion.

Faisant ainsi montre de sentiments exagérés, il s'approcha d'une sentinelle et l'interrogea :

— Le glorieux chevalier d'Avenel... est-il bien vrai... que nous devons pleurer sa perte ?... Un tel guerrier !... — interrogea-t-il.

Le garde du corps répondit seulement que le chevalier était blessé.

— Grièvement ?...

— Sans cela, il serait debout ! — répondit le soldat.

La foule l'entourait, affligée, échangeant à voix basse des commentaires mêlés d'imprécations contre les Anglais.

Le soldat fit dégager la place autour de lui et demeura seul appuyé sur sa halberde.

L'ancien intendant s'était éloigné.

Par un serviteur du palais, il apprit que Walter d'Avenel avait été transporté dans l'appartement du vieux capitaine de la garde.

Oubliant l'échec de ses sinistres espérances, des projets qu'il avait eus un moment si près de leur réussite, il exultait positivement.

Ce que venait de dire le factionnaire était donc bien exact : Walter d'Avenel était atteint gravement puisqu'on avait dû renoncer à le transporter chez lui.

— Avenel... Avenel... tes jours sont comptés. Que m'importe alors que l'Ecosse soit anglaise ou non ; Marie de Melrose ne l'aura plus pour te défendre, et elle sera à moi quand même, à moi, l'ancien valet de son père !...

Il ne pouvait se décider à s'éloigner.

Il lui semblait jouir davantage des souffrances de Walter en s'attardant en quelque sorte dans son atmosphère.

Tout à coup, un remous dans la foule massée devant le palais attira son attention.

Il regarda, et une dilatation ardente souleva sa poitrine.

Il venait d'apercevoir, il venait de reconnaître Marie d'Avenel... celle qu'il nommait plus souvent de son nom héréditaire de Marie de Melrose.

Elle s'avavançait, le teint décoré par l'angoisse.

Sa main retenait à grand-peine sa haquenée dont le poil collé par la sueur attestait la vitesse de la course fournie.

Mac Sweeny, le collaborateur du chevalier de la reine dans la victoire de ce jour, l'accompagnait.

— Il lui faut donc les premiers de la cour, les plus grands du royaume pour messagers, — bégaya le traître avec dépit.

Derrière elle, il aperçut le robuste highlander, le vigilant et intraitable veilleur, dont la faction infatigable avait si longtemps déjoué ses dessins...

Le cheval du montagnard touchait du mors la croupe de la jument sur laquelle se trouvait Marie, le soupçonneux écuyer ne voulant laisser personne se glisser, se placer entre sa maîtresse et lui.

En même temps, son regard en éveil fouillait les groupes, surveillant ceux qui se trouvaient le plus rapprochés de l'amazone.

— Ah ! — murmura Bolton, — comme un coup de poignard dans ton dos serait bien placé !

Mais ce n'était pas là, en plein jour, que ce meurtre était possible. Il lui faudrait attendre une nuit propice, un endroit écarté.

Et alors, la châtelaine de Claymore n'ayant plus ce défenseur fanatique, elle finirait bien par tomber dans ses serres.

— Attendre !... attendre toujours !... grinçait-il. — Oh ! non, je n'attendrai plus longtemps !

Marie d'Avenel arrivait devant l'entrée du palais.

Les gardes virent leur chef, comprirent quelle était sa compagne.

Et les halberdiers résonnèrent sur le sol, saluant à la fois l'illustre soldat et la gentille dame si éprouvée du vainqueur couché sur son lit de lauriers.